

Poèmes publiés
Compilation de 1979 à 1984.
Revision août 2008

Marie La Palme Reyes

Table des matières

Poèmes publiés:

Poèmes I et II, Husets Forlag, Vester Allé 15, 8000 Aarhus C. 1979 ... 3

Poèmes parus dans Émergence poésie, numéro un, Éditions Les Noveltés, 1984 ... 18

Poème paru dans Estuaire, Février 1979, Numéro 11 ... 23

Poème paru dans Moebius 19, automne 83 ... 25

Poèmes parus dans Canadian Woman Studies / les cahiers de la femme ... 26

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~ **Poèmes publiés**

**Poèmes I et II, Husets Forlag, Vester Allé 15, 8000 Aarhus C. 1979**  
**ISBN 87-87582-82-1**  
**(Revision août 2008)**

**I**

Il était une fois moi  
Et  
Un homme  
Du bout du monde, est arrivé  
Et  
Un enfant, plus tard,  
Du bout du monde, est arrivé  
Et alors ...  
Contrepoint, à contretemps  
Ma vie et mes amours  
Eurent beaucoup d'enfants.



Mine de rien  
J'ai mis la montagne à sa place



whispering wind  
and yellow spring  
along the sleeves  
my flute



les rimes rebroussent les chemins  
 et poussent en quinconce  
 à la croisée des jasmins

au-delà des vents, au-delà des sens,  
 au-delà des nuits,  
 à la croisée des songes  
 je les récolterai tous  
 en ferai de grands gâteaux  
 et cuirai des pains de son  
 au début de chaque son



### **Consonances fugitives d'un été**

Et la bise lointaine  
 Et les pins en haleine  
 Douce couleur cendrée  
 De la mer empyrée  
 Un nid à flanc d'église  
 Village, que l'on dise ...

Ma blancheur contrastée  
 Sous les pattes d'araignée  
 De ma peau sel  
 Mon ombre soulignée d'écume  
 Prise aux filets des sables  
 S'endort d'épuisement  
 Veillée par les rochers  
 Denses de phases lunaires

Et la bise lointaine  
 Et les pins en haleine  
 Douce couleur cendrée  
 De la mer empyrée  
 Un nid à flanc d'église  
 Village, que l'on dise ...



J'enlève mes mythes

comme mes culottes  
 je les range  
 nue  
 je réfléchis  
 créer un héros fatidique  
 pas le temps.



Que la terre s'apaise  
 L'univers la suce  
 Comme l'orchidée sauvage l'abeille  
 Nos âges s'écoulent sans vieillir  
 Oh! Belles galaxies, mes soeurs  
 Que paissent les moutons  
 Ces grandes chairs de coton bleu  
 Au ciel bêlant l'alphabet des rêves



### **Rêve dentésque**

Des dents s'entrechoquent  
 Une bouche pleine de dents branlantes  
 Des effritements  
 Le goût du sang  
 Des dents s'entrelacent  
 Des scies mécaniques  
 Des drilleurs d'asphalte  
 Le goût du plâtre  
 Une bouche de sable  
 Une bouche de plâtre effritée  
 Et des crevasses  
 Je crache des dents de partout  
 Une bouche pleine de dents  
 Une sensation de bouche plâtrée  
 Un immense anus  
 Rejetant des dents  
 De partout qui arrivent  
 Une bouche de pieuvre  
 Aspirant des dents  
 De partout qui tombent  
 Je me crache en dents

Je disparaissais de moi-même  
 Envahie par les dents  
 Je m'enfonçais dans un anus béant  
 Cimetière de dents pourries  
 Je vois la bouche de l'univers  
 Qui s'avale et se suce  
 Au rythme de la masturbation cosmique  
 Un trou qui se délecte



### **Autoanagraphie**

Prends-moi telle,  
 à qui suis-je?  
 Un réseau de cercles fins  
 comme centre mon tétin.  
 À la pointe d'aiguille,  
 j'ai le goût d'infini,  
 à la bouche,  
 l'incendie en mon centre.  
 J'ai été telle,  
 dans la surprise de mon offre,  
 la présomption d'une demande.  
 Offre à qui veut,  
 de qui peut dérouter.  
 Mon double nul, c'est moins risqué.



### **Aube**

J'ai des grésillements d'oiseaux  
 plein mes oreilles d'aube,  
 une aube éclatée  
 dans mes chairs assoupies.  
 Je rejoins le centre  
 de ma dispersion,  
 une éternité d'instant,  
 une sphère d'oubli.

J'ai des grésillements d'oiseaux  
 plein mes oreilles d'aube,

des mouches d'orage  
 sur ma peau de sommeil  
 coquille de noix  
 sur la mer étendue  
 souvenirs lointains  
 de foetus engourdis.

Je surmonte ma nuit  
 à petites gorgées  
 des membres éparpillés  
 s'épuisent à me connaître  
 dans ma tête trouée  
 le jour peine à naître  
 les plumes jacassantes  
 nourrissent la lumière  
 et mes efforts d'unité.



j'ai prévenu la mort  
 de mon absence inconditionnelle



### **Berceuse à mon coin de campagne**

Berce tendrement  
 Mon vallon fleurit  
 Mon ruisseau riant  
 Mes arbres feuillus  
 J'ai voulu partir  
 Loin de ma vallée  
 Mais son charme doux  
 M'y rappelait toujours  
 Berce tendrement  
 Ma vieille maison  
 La tapisserie  
 Aux fleurs bleues délavées  
 Apprises par le coeur  
 Avant de s'endormir  
 Les folles hirondelles  
 Pendues à flanc de grange  
 J'ai voulu quitter

Mes châteaux de boue  
 Mais leur fragilité  
 M'y rappelait toujours  
 Berce tendrement  
 Mes fleurs de tilleul  
 J'ai voulu laisser  
 Mes contes à dormir  
 Et le paratonnerre  
 Scapulaire béni  
 Mes chapeaux du dimanche  
 L'odeur du bois d'église  
 Ma sagesse d'enfant  
 Les framboises sauvages  
 Mais le chant de son vent  
 M'y rappelait toujours.



very good now  
 blow your nose  
 and stop nagging  
 the butterflies



La fenêtre, un brouillard  
 sur ton absence  
 mon amour  
 nuages effilochés  
 de souvenirs



### Réveil

Des balbutiements de paupières  
 Te cachent encore mon plaisir  
 Si tôt le matin, je ne veux t'effrayer.  
 La soie fripée des gestes esquissés  
 Me noie de nouveau dans la nuit  
 Où chaque pli est repli plus intime



Mon amour, mon amour  
 Avez-vous bien dormi?  
 Il messied, mon amour,  
 De tout vous dire ici,  
 Si tôt le matin, je ne veux t'effrayer.



Cette perpendiculaire au plan de tes deux jambes  
 Me remplit d'étonnement.  
 À toi seul, tu engendres l'espace à trois dimensions.  
 ...  
 Peut-être à quatre, si tu me donnes le temps.



J'écarte mes sens  
 Tu les rebrousses  
 Pour t'y perdre  
 Amant de ma nuit  
 J'oublie les silences  
 De ton corps endormi  
 Magicien d'une nuit  
 Courte lune aquatique.



### **Clair-obscur**

La jalousie demi-pudique  
 par où s'enfile l'aube d'or  
 dessine un corps en alternance  
 de rires et de chuchotements.

Tu m'as repêchée  
 au plus profond  
 des étoiles gothiques

Tu as calligraphié  
 au pinceau de tes lèvres

d'un trait fin mon sein

Je suis saoule de rires et de chuchotements



te souvient-il de ce jour-là  
 la main tendue vers l'impalpable  
 rideau de pluie  
 nous poursuivant  
 et berçant l'onde  
 à l'aviron  
 nous naviguions  
 vers l'île rose  
 de ses sables vaguelés

ton corps  
 par la profondeur  
 des eaux aspiré  
 me paraissait plus mystérieux  
 bien plus encore qu'après l'amour

et de ce jour où tu goûtas  
 la punaise verte framboisée

il pleuvait des soleils  
 d'immenses soleils  
 la cigale le disait  
 sans cesse le répétait,  
 mais nous n'écoutions que la voix des framboises  
 se jouant sous les feuilles de tous nos essais

et de ces nuits d'étoiles  
 saturées  
 quand nous cherchions  
 le rayon de courbure  
 des points d'une surface  
 en forme d'univers



**L'accord**

Te souviens-tu de cette course éperdue  
 Qu'à travers bois nous poursuivîmes, perdues  
 Pour tous, entre de nostalgiques étoiles?  
 Le vent chaud de l'été modelait nos voiles.  
 La mousse nous recueillit plus tendre encor  
 Que la couche d'un roi; au loin un accord  
 Se répercutait. Tu fleurais la lavande  
 Et tressas mes cheveux de fines guirlandes.  
 J'effeuillais les charmes d'une marguerite;  
 Ta gorge haletante épousa le rite  
 Des secrets de ma bouche te dessinant ...  
 Elfes percevez cet accord lancinant ...  
 Une douce attente naquit entre nous.  
 Puis ... de longs frissons unirent nos genoux,  
 Soyeuse, ta main descendit vers ma cuisse,  
 Ta fraîcheur me confondit. Ah! Que ne puisse  
 Retourner en son château le roi Pausole  
 Et relire ce poème qui m'isole.  
 Ta langue pressée cherchait une réponse,  
 Sauvage; entends cet appel qui nous dénonce.  
 Nous refaisons la nuit des temps; blancheur  
 Incatatoire de nos gestes chercheurs  
 Des replis de nos sens envoûtés; moiteur  
 Du sein entre les mains palpites; lenteur  
 Du souffle à renaître; parmi les fleurs  
 Lèvres de menthe survolant les pâleurs  
 Bouton de rose nouvellement éclos ...  
 Le matin emporta nos souvenirs clos.  
 Ah! Que ne reviennes-tu ma mie, pourquoi?  
 Ne comptes-tu donc pour rien mon désarroi?

**Baptême familial**

Je te démerde  
 Au nom du père  
 De l'oncle  
 Et de la grand-mère



**Les premiers pas**

Il s'agrippa à l'air d'un air si décidé  
 Qu'interloqué, il le soutint.

**Berceuse**

Porque estàs tan triste?  
 mon petit oiseau  
 du bout du monde  
 Pourquoi cette moue  
 cet envol retenu?  
 Je murmure mon coeur  
 plein de mots doux  
 pour te rendre ta joie.

Porque estàs tan triste?  
 mon oiseau de jais  
 plein de dents nouvelles  
 tes longs cils retenant  
 l'étonnement d'une pluie.

Porque estàs tan triste?

**Berceuse des fous rires**

Mon petit papou  
 prisonnier d'amour  
 je te mords la fesse  
 et l'autre su tu permets  
 ton rire  
 un oiseau  
 de verre vole  
 aux éclats  
 ton cou est de soie  
 un nid de rires fous  
 je te mordille entier  
 prisonnier d'amour

mon petit papou.



### **Pour consoler**

Cogne, cogne la caboche  
 petit bout d'homme  
 tu t'es fait mal  
 cogne, cogne la caboche  
 c'est fini ne pleure plus  
 oh! regarde la grue  
 longue bouger dans le ciel  
 et ta girafe chante  
 chut, chut,  
 voilà, c'est fini  
 ne pleure plus  
 petit bout d'homme  
 mon tout petit



il faut absolument  
 que les enfants dansent  
 dans le ciel des arbres  
 et la niche du soleil  
 sur l'immensité du regard des chats  
 et les rigoles des rires fous  
 avec les fleurs savamment posées  
 et l'entre-feuille des silences  
 dans le sel de la pluie  
 et l'amertume de la racine  
 sur la brise des papillons  
 et l'entrelac des sourires  
 avec les lianes de la raison  
 et le soupir des insectes  
 dans la fluidité de l'air bleu  
 et la continuité de l'avoine blonde  
 sur le dos de la vitesse du tigre  
 et dans le lit de tous les lacs  
 avec le couteau de la peine  
 et le sablier de l'instant  
 dans les sons des rayons de miel

et ceux des rayons de lune  
la ronde des semaines  
la ronde des saisons



### **Négatif d'un profil**

À quoi songez-vous, mes amours,  
sur le sable  
corps aux limites des jours de lait,  
corps d'homme connu par tendresses,  
par marées de tendresses successives.

Votre silence attentif l'un à l'autre.

Entente des lignes,  
Entente mystérieuse des corps nus,  
Sur les sables, la mer, un homme et son fils.

## **II**

### **Instant**

L'air incertain  
un vieux songe  
passe  
sur le revers de ma main,  
hirondelle  
sur le qui-vive  
d'une fraction d'été.



### **Mascarade**

Masque mortuaire de la terre,  
je t'ai vu, sous les algues,  
tes viscères transparents s'avancer  
plus que nus, hystériques, ivres peut-être  
je t'ai vu, sous les feuilles de vigne,

les murailles ondulantes  
 plus mouvantes,  
 que sables mauvais sur les dunes,  
 effilées par les vents de proie,  
 vents de proue;  
 peu s'en faut  
 des plaines érodées sous les pas;  
 la terre est sénile  
 le silence est malade,  
 la main-mise sur ton sexe automnale est faussée  
 par tous les apprêts de tes cuisses écartées,  
 répandues d'où sourd le cri vivant;  
 âmes de braise jadis incandescentes,  
 ces grands chênes au coeur absent;  
 fertilité et mort aux racines  
 profondes des montagnes et des fiords.  
 Masque mortuaire de la terre,  
 je t'ai vu, sous les pierres,  
 ces pierres en rond, ces dolmens  
 s'avancer comme armée gigantesque debout,  
 portant sur leur dos tous les siècles pétrifiés.



Dans un coin, une image  
 de salon défraîchi,  
 une dame habituée  
 s'étirole gentiment,  
 des rideaux ajourés  
 sur de fausses pudeurs,  
 des coussins aux fatigues  
 des amours de la nuit,  
 les paroles s'épanchent  
 en pelure d'oignon,  
 sous la risée des gestes  
 pulse presque inaudible,  
 un sexe mécanique  
 un soupir, un regret  
 font l'heure et la dentelle  
 par la gamme mineure  
 fleur de lit parfumée  
 au lit qui n'était plus  
 de pétales couchés,  
 des miettes de baisers

et de biscuits séchés  
font la mythologie  
des vieux contes d'antan.



Par la serrure  
La Voie lactée est familière  
Écho, ... écho ...



Attention crie le tigre à l'antilope  
...  
Un safari nous filme.



Des hommes battus par les cartes comme peau  
Démarquée par le fer d'invisibles appeaux;  
Esclaves au rictus enchaînés par le rire  
Des sources démentes de leur labeur. Navire  
Au tracé ancestral d'implacables orbites,  
Chemin vivant de la résistance d'un âge,  
Grands écumeurs des mers, des terres, dont les rites  
Perpétués n'ont laissé que de faux messages.  
Tous ces dieux délaissés, ces déesses fertiles,  
Ces géantes, ces amulettes inutiles,  
Ces tombeaux navigables que l'on mit en terre,  
Ces symboles, ces sacrifices, ces mystères,  
L'homme ne laisse que le souvenir des dieux.

Les siècles passent et les pastoureaux de France,  
Les rois, les lois, les Hell's Angels et ceux des cieux.  
Les nouveaux devins prophétisent la relance  
Économique, caricature d'époque.  
Les dominos tombent, les jeux sont faits; les loques  
D'un tiers monde à l'encan des multinationales.

Pour l'enfant, un détour par la phase anale.

Têtes passagères aux regards éperdus



Aux bouches de métro dénonçant l'aparté  
 Des ruines gothiques d'un Occident perdu.  
 Torrent de fer jadis statue de liberté.



### **Croisade**

Nous irons à cheval, par les fleurs enneigées,  
 Parcourant les prés bleus à longs souffles argentés.  
 La longueur de nos souffles mesurée par nos traits  
 Narguera nos espoirs, nos temples, nos colonnes.  
 Nous irons par les blés rougis, repus de sang,  
 Nos sacrifices mesurés par tous nos espoirs.  
 L'eurythmie de nos pas par la terre acclamée,  
 Par instant suspendu aux cris des suppliciés.  
 La grimace d'un corps à la pointe de mort  
 Remplira nos regards en reste de mirage.  
 S'avanceront du sud des ailes gigantesques  
 Au cri de bienvenu des palmes métalliques,  
 Des grêles d'uranium, des pluies sulfuriques.  
 Sous nos épées s'effacera la veulerie  
 Des êtres monstrueux fécondés par les pluies.  
 Et nos âmes ainsi lavées de tous remords  
 Referont le procès des terres dévastées.  
 Nous reviendrons roussis par les feux de forêt,  
 Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage.

~~~~~  
 ~~~~~  
 ~~~~~

Émergence poésie, numéro un, Éditions Les Noveltés, 1984
ISBN 2-920655-00-0
(Revision juillet 2008)

Brunante (Skagen 1979)

à la tombée des heures
 lorsque léthargiques ailées
 les feuilles n'ont qu'un espace à remplir
 lorsque l'écho subit des répétitions banales
 et que les réflexes du diapason ne s'en tiennent qu'au la
 lorsque les mots s'enterrent dans les trous de mémoire

ma flûte expire d'un la si pur

*

une conversation
 secrète seulement
 par la distraction de la mer
 et le savoir-faire de l'atmosphère
 penchées l'une vers l'autre
 le soleil longeant
 chaque geste sur les sables
 apprenant aux dunes
 la trace des confidences
 à la rencontre de deux mers
 à la naissance des étoiles

une conversation secrète
 par le savoir-faire de l'atmosphère

*

le jour s'efface
 si doucement
 devant la nuit
 qu'un peu de vent
 me reste triste
 sur les lèvres

*

j'écoute glisser la lune
 sur le lac
 un clapotis de verres brisés
 au bout du quai
 un frôlement noir
 imperceptible
 à peine un canard
 s'enfuit sans bruit

*

un peuple d'eau attend
 au bord de la rivière
 sa blancheur énoncée
 le nénuphar se recueille
 l'espace se dilate
 à même la noirceur



Le cri de l'écho

j'ai entendu le bruit
 la nuit que font les dunes en marchant
 j'ai entendu la nuit
 la cloche des monastères ensablés
 j'ai vu les formations gothiques
 qui hantent et percent les brouillards
 j'ai vu l'étoile s'évaporer
 sur la margelle d'un puits vidé
 j'ai vu mes larmes ensevelir
 les espérances de mon enfant

*

mon rythme s'affaissa
 la mer s'en mêla
 comme d'une mémoire

*

ainsi d'un glas qui sonne

on n'exile de l'amour
qu'une rose achevée

*

dans l'oreille du loup
dort l'effroi de l'autre
comme une lettre morte

*

ainsi d'un seul automne
on ne confronte l'amour
qu'à une porte close

*

qui est là
quelqu'un pleure
doucement sans heurt
quelqu'un pleure
à l'orée d'une mémoire
mes cordes vocales
en sont l'écho
qui est là
répondez
un souffle soulève le rideau
qui est là
quelqu'un pleure
doucement sans heurt
que je ne connais pas
doucement sans heurt
pour ne pas blesser

*

des tessons d'embruns
des flasques d'herbes
s'élève l'otage de Rotterdam
poliment ignoré du silence de l'acier
pour toujours des colombes
la ville s'est retirée

naissant d'espaces éviscérés
cage de violon désâmée
l'homme de Zadkine éventré à nu

une chose inoxydable
se rappelant de l'homme
égratignant de ses mains
les stigmates du temps

une gueule aboyée
un écho vidé
de son cri par l'étai
des trains d'ondes concentriques

*

faire comme si on achève un poème
des paroles arrachées à la peau

le cri sourd
des confins des codes sémantiques
sursauts de bêtes inachevées
tire d'aile en instance de divorce
écrire la défeuillaison d'un vécu

des paroles arrachées à la peau
on achève bien un poème



Passage

le brouillard reprend
un peu de paysage

le miroir boit
un reste de buée

une fenêtre sépare
la mort d'une azalée

les cloches revisitent
l'ordre des silences

et que vienne
le blanc de la neige
pour que le rouge d'une baie
puisse encore s'y poser

le paillon bat des ailes

épave le lac
respire à petites vagues
gorges réceptives
sur le sable

le papillon bat des ailes

épave le lac
sur le sable

le papillon le lac
épaves des sables



Nature morte

elle attendait la mort
elle dépassa son attente

*

et comme cette femme
tombée de sa figure
morte près d'un tombeau
pour ne pas déranger

*

le bouquet
se cramponne à l'arrangement
trempe ses tiges débridées
dans une eau fraîche médicamentée
qui étire son dernier souffle
en acharnement stylistique

*

hors d'oeuvre
l'écrivain suicidé
devant le miroir
ajuste sa corde
et se sent mieux

*

le glas sonne
s'arrête
la vie continue
en écho

*

les jeux sont faits
rien ne meurt plus
l'instant s'arrête de finir
entre la parole et l'acte

*

des pommiers en fleurs
ne tombent
que des pommes d'autres saisons

~~~~~  
 ~~~~~  
 ~~~~~

**Estuaire, février 1979, Numéro 11**  
**ISSN 0700 – 365X**  
**(Revision août 2008)**

**Soliloque en trois parties**

Elle pleurait  
 assise au portail de son âme  
 l'escalier dérobé  
 d'où partait ses pensées  
 I have murdered something beautiful  
 il y a longtemps  
 quelque chose de beau  
 hier, un jour  
 moi peut-être  
 et son corps disait oui  
 you have murdered something beautiful  
 accident de parcours  
 homicide involontaire  
 secrétaire perpétuel  
 veuillez prendre note  
 she has murdered something beautiful  
 une fleur en cage  
 un oiseau déraciné  
 un enfant à son sein sevré  
 elle pleurait  
 assise au portail de son corps  
 I have murdered something beautiful  
 I have murdered something beautiful

Elle pleurait assise à la fin de sa vie,  
 ses yeux baissés sur la terre à ses pieds  
 sa tête posée en accent résigné sur un corps  
 conçu par les angles aigus.  
 I have murdered something beautiful  
 Maintes et maintes fois entendue, cette phrase  
 aurait dû ne plus avoir d'impact.



Chaque fois pourtant, c'était une surprise, une surprise  
 qui avait ses tics, ses allées surveillées,  
 ses pas comptés, ses sursauts prévus.  
 Elle était lasse, tellement lasse attendant  
 l'apparition imprévisible, mais fatidiquement  
 ponctuelle de la petite phrase.  
 Cette phrase n'avait plus aucun sens pour elle.  
 La forme seule du discours maintenant l'effrayait  
 et l'habitude aussi. Tout était habitude, ses mains  
 qu'elle tordait, ses larmes qu'elle pleurait,  
 son mouchoir qu'elle mouchait. Et la petite phrase  
 arrivait insolente : I have murdered something beautiful,  
 repartait, pour revenir aussitôt  
 comme une montre fidèlement détraquée.

Ses fenêtres bâillaient des clairs de lampadaire  
 qui époussetaient tous les coins de la chambre  
 et s'affalèrent ensuite sur de frêles danseuses  
 figées dans l'attente extatique d'un tour de manivelle  
 I have murdered something beautiful  
 Oui, quelque chose, un jour,  
 qui tournait dans sa tête comme de frêles danseuses  
 Et les murs étaient denses de ces petites phrases,  
 de ces petites phrases dites par solitude,  
 de ces bribes de phrases, de ces pensées par bout,  
 bout à bout sans sens, danse de la solitude.  
 Elle était malheureuse comme seule peut l'être une écharde rejetée.  
 I have murdered something beautiful.  
 Son âme de pierre figée comme une frêle danseuse ne pouvait s'éloigner.  
 Elle attendait extatique un tour de manivelle.  
 I have murdered something beautiful  
 I have murdered something beautiful

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~

Moebius 19, automne 83
ISSN: 0225-1582
(Revision août 2008)

La queue

J'avais un chat en idée de porcelaine. Je ne sais comment mieux le décrire. Les passants le regardaient plus qu'il ne les regardait. Dédaigneux, hautain, il faisait pâlir d'envie les frotteuses impénitentes, par la propreté méticuleuse de sa queue. Il la léchait, la pourléchait, la reléchait, la dépuçait, la peignait. Il vivait enroulé autour de sa queue. Personne ne pouvait s'en approcher, sauf moi, si je fermais les yeux.

Au moyen d'un système compliqué de miroirs grossissants, je réussis un jour, à son insu, à voir sa queue de plus près. Au premier regard, je ne vis qu'une queue, belle, grosse, fournie, luisante. Précautionneusement, je dirigeai mes miroirs afin de voir dans un même plan la tête et la queue. Le chat semblait regarder avec attention un point précis situé au milieu de sa queue. Son expression était étrange. On aurait dit quelque chose se regardant dans un reflet et se blessant sans cesse sans cesser pour autant d'en parcourir toutes les aspérités.

J'essayai à nouveau de bouger les miroirs. Le chat me vit et réalisa la supercherie.

Ses yeux eurent des reflets vides de porcelaine et méthodiquement, minutieusement, il dévora sa queue.

~~~~~  
 ~~~~~  
 ~~~~~

**Canadian Women's Studies, les cahiers de la femme, 1981 vol.3 no.1, vol.3 no.2,  
 1983 vol.5 no.1, 1984 vol.5 no.4  
 ISSN 0 706-8204**

**Femme ...**

Femme violée  
 femme violon  
 violon, violoncelle qui veut le vent  
 le vent a mis sa jupe à l'envers  
 le juge l'a dit  
 la jupe troussée, le vent est parti  
 violon, violoncelle qui veut  
 violon, violoncelle qui veut le vent,  
 le juge l'a dit, elle l'a voulu  
 violon, violoncelle qui trousse sa jupe  
 le juge veut voir la jupe troussée  
 le vent est venu  
 violon, violoncelle qui veut le vent  
 son oeil s'est fait violent  
 la jupe en a rougi  
 est descendue entre ses jambes  
 comme un pipi honteux  
 va te laver les jambes ma fille  
 qu'on ne t'y reprenne plus  
 femme violée  
 femme violon  
 violon, violoncelle qui veut le vent.



**Cosmographie intimiste**

La vallée du rire se tarissait  
 Tarpel demanda à sa compagne:  
 Combien as-tu dénombré d'étoiles?  
 À la voûte, trente-cinq, répondit-elle.  
 Bon, il nous reste encore du temps,

Rétorqua-t-il.  
 Vraiment? Dit-elle.  
 Les pommiers pleureront des fleurs de tragédie  
 Et nous rirons nos derniers rires  
 Avant la tombée des silences, dit-il.  
 Coeur dans le coeur, ils parcouraient les vestiges  
 Laissés par la dernière hominisation de la vallée.  
 La lune, en ces temps, n'existait plus.  
 Mais, les poètes l'avaient créée, comme  
 Pour nous, les dieux le furent.  
 Elle était plus ronde et pansue et rousse  
 Toujours, plus charnelle, sexuelle.  
 Lunatique disait toute autre chose.  
 Tarpel mordilla l'oreille de sa compagne  
 En regardant l'astre bondé de sens.  
 Ton regard se fait tard, ma mie  
 Ton sein de lune  
 Sur ma main, glisse  
 Une dernière soie  
 De rire chuchoté.  
 Elle organisa à grand déploiement  
 de soie pourpre qui embrasa la vallée du rire tari.  
 Les étoiles se mirent en route.  
 L'espace-temps se recroquevilla,  
 Comme une vulve épuisée.



### **J'ai mal**

J'ai mal  
 À mon cordon ombilical  
 À ma démarche à quatre pattes  
 À mon pied préhensile  
 À ma queue rétractile  
 À mes ailes fondues.

J'ai mal  
 À mes membres calcinés  
 Piétinés, lapidés, voilés  
 Violés,

J'ai mal  
 À ma consommation

À mes loyers  
 À ma parlure  
 À ma société  
 À mon père et à mon fils  
 À mes hommes et à leurs carcans  
 À mes hontes et à mon sang.

J'ai mal  
 À ma peau neuve de femme  
 Déterrée vive



je t'aime femme  
 ta manière de faire tapisserie  
 calme pensive  
 tes mains de madone délavées  
 tes yeux de lune absente  
 ta bouche d'aquarelle éteinte  
 tes paroles que je voudrais faire naître  
 à nouveau sur les miennes  
 un autre temps  
 une autre époque  
 ta manière de faire tapisserie  
 femme ma soeur

je t'aime femme  
 ta manière de faire calme  
 tes yeux enluminés au livre  
 des riches heures  
 ta bouche d'aquarelle tendre  
 tes mains aux instincts culturels  
 tes paroles dépouillées  
 ta manière de faire douce  
 ma soeur des siècles enfuis

je t'aime femme  
 ta manière de faire l'autre  
 silencieuse maille filée  
 à ton miroir où se dénoue  
 le seul alibi de tes yeux  
 tes paroles que je voudrais entendre  
 de ta gorge nouée  
 femme ma soeur

dans les siècles et les siècles du silence  
condamnée à refaire tapisserie  
pénélope anonyme  
de hautes luttes  
de haute lisse  
ta méprise des paroles décousues  
tes brides voulues ma soeur désespérée  
sans le dit de l'histoire  
tes paroles que je voudrais transcrire  
d'un autre temps  
d'une autre époque  
ta manière de faire tapisserie  
femme ma soeur